

## Comment devient-on médecin au XVII<sup>e</sup> siècle ?

*Les études de médecine sont alors fondées sur la lecture et le commentaire des textes anciens d'Aristote\*, d'Hippocrate\* et de Galien\* : le professeur lit les textes, les commente et les élèves les répètent. Le médecin est considéré comme un savant car le prestige des Anciens rejaillit sur lui, mais l'observation et l'expérience n'ont aucune part dans sa formation : il n'a jamais fait de dissection ni même rencontré un malade. Si une maladie est en contradiction avec Hippocrate ou Aristote, le malade a tort et la maladie n'existe pas !*

### ● MÉDECIN :

#### UN ART DE PAROLE ET DE PARAÎTRE

Le médecin est d'abord un beau parleur qui connaît parfaitement Aristote et Hippocrate.

Molière l'a bien compris, en créant des docteurs qui impressionnent leurs patients par un costume imposant et par un langage savant, où s'entremêlent latin et grec, que personne ne comprend.

Ce langage peut même être sans rapport avec la matière médicale : un latiniste débutant comprend que le « diagnostic » de Sganarelle à la scène 4 de l'acte II est une leçon de grammaire et de rhétorique !

### ● CHIRURGIEN :

#### UN ART D'EXÉCUTION

Les chirurgiens ne sont pas médecins à l'époque. Pour apprendre le métier, ils entrent chez un « maître » et se forment ainsi sur le tas, en regardant, puis en pratiquant à leur tour les principales opérations : saigner, panser, inciser les abcès, réduire une fracture... Dépourvus de formation théorique et générale, ils sont considérés comme des artisans et leur métier est bien moins prestigieux que celui de médecin.

\* **Aristote** : philosophe grec du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Sa description de la nature sert de base aux études médicales à l'époque de Molière.

Le médecin est d'abord un beau parleur. Le chirurgien, lui, n'est qu'un praticien.

\* **Hippocrate** : médecin grec du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C., auteur du « Serment d'Hippocrate », toujours prêté par les médecins.

## Quelles sont les théories médicales de l'époque ?

*Le discours des médecins respecte celui de l'Eglise : maladie et guérison sont les fruits de la volonté divine car Dieu est la cause première de tout. La médecine intervient donc seulement sur les causes secondes, responsables de l'irruption de la maladie, expliquées à l'aide de théories diverses, dont la principale est celle des « humeurs ».*



Le tempérament humain, les quatre humeurs : flegmatique, sanguin, mélancolique et colérique, gravure (17<sup>e</sup> siècle), Londres, The British Library.

### ● LA THÉORIE DES QUATRE HUMEURS

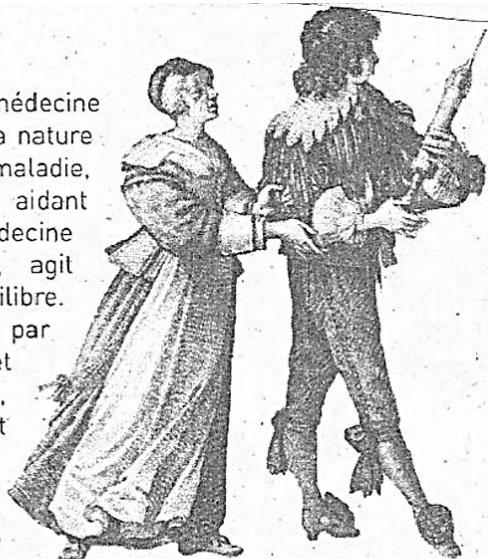
À l'époque, on croit que quatre éléments opposés et complémentaires composent le monde : la terre, l'eau, le feu et l'air, ayant pour qualités respectives le sec, l'humide, le chaud et le froid. Par analogie, le médecin Claude Galien\* en déduit que le corps humain est composé de quatre humeurs : le sang (sécrété par le cœur, il est chaud et humide), la bile (sécrétée par le foie, elle est chaude et sèche), l'atrabile (sécrétée par la rate, elle est froide et sèche) et la lymphe (sécrétée par le cerveau, elle est froide et humide). On s'imagine donc que la santé, c'est l'équilibre des humeurs. Mais si les humeurs deviennent « peccantes », c'est la maladie et il faut soigner.

La théorie des quatre humeurs s'appuie sur la théorie de Fabien, médecin du II<sup>e</sup> siècle.

\* **Galien** : médecin romain du II<sup>e</sup> siècle après J.-C., dont l'influence est prépondérante au XVII<sup>e</sup> siècle.

### PEUT-ON AIDER LA « NATURE » ?

Deux écoles s'affrontent : la médecine « expectante » qui considère que la nature fait bien les choses et qu'en cas de maladie, il faut attendre la guérison, en aidant discrètement la nature, et la médecine « agissante » qui, au contraire, agit vigoureusement pour rétablir l'équilibre. C'est là la méthode dénoncée par Molière : « saigner, purgare et clysterium donare », saigner, purger et donner des clystères, et recommencer, jusqu'à ce que le corps soit libéré des humeurs « peccantes » et retrouve son équilibre.



Abraham Bosse, Les métiers,  
Le clystère (17<sup>e</sup> siècle),  
gravure, 26,5 x 34,5 cm.

### Saigner : une médecine meurtrière

À l'époque de Molière, on saigne à tout va : « Plus on tire de l'eau d'un puits, plus il en revient de bonne ; [...] le semblable est du sang et de la saignée » écrit Botallo, médecin d'Henri III. On saigne aussi bien les adultes que les enfants, ce qui peut avoir des conséquences tragiques : en août 1726, la jeune duchesse d'Orléans meurt, affaiblie par une saignée au cours de son accouchement. On saigne à proximité du siège de la maladie : au front, aux tempes ou au coin des yeux pour les maux de tête, au bras gauche pour les maux de cœur, etc. L'opération elle-même est risquée. Mal faite, elle provoque abcès et infections.

La médecine « agissante » aide la nature jusqu'à la brutaliser.

### On purge !

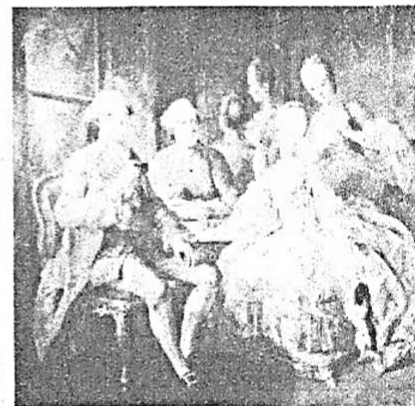
Comme la saignée, le lavement vide le corps des humeurs « peccantes » en provoquant les selles ou le vomissement. Le plus célèbre de ces traitements est une sorte de grosse seringue, le clystère. Administrée par les apothicaires « limonadiers des postérieurs » selon une expression de l'époque ou les servantes dans les maisons bourgeoises, cette médication est suremployée. Ainsi Louis XIV aurait subi plus de 2 000 lavements au cours de sa vie !

### Quels médicaments utilise-t-on ?

**Le médecin, à l'instar du gendarme, va rarement seul : il est souvent accompagné par un apothicaire. Mélange d'herboriste, de chimiste et d'épicier, l'apothicaire utilise une pharmacopée – une série de médicaments – dont la variété est aussi surprenante que l'absence de spécificité, c'est-à-dire qu'une même substance guérit de nombreuses maladies. En réalité, il s'agit plus de magie et d'analogie que de science véritable...**

### Un médicament exotique

Introduit en Europe par les Espagnols après la conquête du Mexique, le chocolat apparaît en France lors de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. Il intéresse rapidement les médecins car, selon Furetière, il « rafraîchit les estomacs trop chauds et échauffe ceux qui sont trop froids ». Mais on se méfie tout de même de cette boisson nouvelle aux effets incertains : « La marquise de Coetlogon prit tant de chocolat étant grosse qu'elle accoucha d'un petit garçon noir comme un diable, qui mourut. » écrit Mme de Sévigné le 25 octobre 1671 à sa fille.



Jean-Baptiste Charpentier le Vieux (1728-1806),  
la famille du duc de Penthièvre ou la Tasse  
de chocolat (1768), huile sur toile, 1,76 x 2,56 m,  
Château de Versailles.

C'est l'apothicaire  
qui fabrique  
les médicaments.

Toutes sortes  
de plantes sont  
alors utilisées  
en pharmacie.

**vermifuge :**  
qui tue ou expulse  
les vers intestinaux.

## DES PLANTES POUR SOIGNER

Les plantes médicinales sont nombreuses; on peut citer par exemple l'ail (vermifuge), l'aristoloche (anti-inflammatoire), la bourdaine (laxative), la lavande qui est un calmant.

On récolte ces plantes à une saison choisie de l'année, en raison de leur cycle de croissance, mais aussi à des moments précis, pour des raisons mi-naturelles, mi-magiques. Ainsi on récoltera en fonction des phases de la lune ou bien la nuit de la Saint-Jean, le 24 juin, pour obtenir une plante plus active.

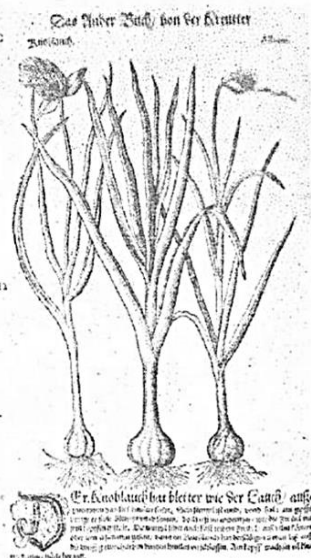
Le vin « qui réjouit le cœur de l'homme », ou des boissons exotiques et nouvelles à l'époque (le thé, le café et le chocolat) sont aussi considérés comme des médicaments.

## Pharmacopée animale

« Pour les animaux, j'entends non seulement ceux qui sont employés entiers, comme les scorpions, les grenouilles, les vers, les cloportes, les petits chiens, les fourmis, les cantharides, les lézards, etc, mais toutes les parties des animaux qui peuvent être employées par la médecine, sans en excepter leurs excréments et leurs superfluités [...]. »

Moïse Charas, Pharmacopée royale, 1676.

anti-inflammatoire :  
qui combat les inflammations,  
les irritations de l'organisme.



Ail, planche botanique extraite de l'ouvrage de Pietro Andrea Mattioli (1500-1577), imprimé à Prague en 1563.

## LES ANIMAUX EMPLOYÉS EN PHARMACIE

Les substances animales utilisées alors en pharmacie reposent sur de « fumeux » principes d'analogie (ressemblance entre le médicament et la maladie à traiter). Par exemple on utilise le poumon de renard contre les maladies pulmonaires, le cerveau de moineau contre l'épilepsie.

On utilise également des substances animales avec une grande fantaisie !



## 1 Comment devient-on médecin au XVII<sup>e</sup> siècle ?

Les études de médecine sont alors fondées sur la lecture et le commentaire des textes anciens d'Aristote\*, d'Hippocrate\* et de Galien\* : le professeur lit les textes, les commente et les élèves les répètent. Le médecin est considéré comme un savant car le prestige des Anciens rejoints sur lui, mais l'observation et l'expérience n'ont aucune part dans sa formation : il n'a jamais fait de dissection ni même rencontré un malade. Si une maladie est en contradiction avec Hippocrate ou Aristote, le malade a tort et la maladie n'existe pas !

### ● MÉDECIN :

#### UN ART DE PAROLE ET DE PARÂÎTRE

Le médecin est d'abord un beau parleur qui connaît parfaitement Aristote et Hippocrate. Moïtaire l'a bien compris, en créant des docteurs qui impressionnent leurs patients par un costume imposant et par un langage savant, où s'entremêlent latin et grec, que personne ne comprend.

Ce langage peut même être sans rapport avec la matière médicale : un latiniste débutant comprend que le « diagnostic » de Sganarelle à la scène 4 de l'acte II est une leçon de grammaire et de rhétorique !

### ● CHIRURGIEN :

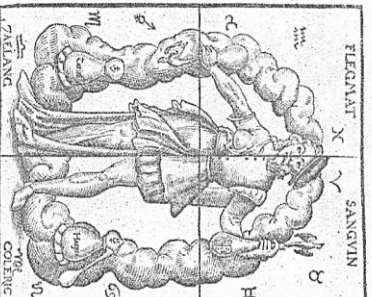
#### UN ART D'EXECUTION

Les chirurgiens ne sont pas médecins à l'époque. Pour apprendre le métier, ils entrent chez un « maître » et se forment ainsi sur le tas, en regardant, puis en pratiquant à leur tour les principales opérations : saigner, panser, inciser les abcès, réduire une fracture... Dépourvus de formation théorique et générale, ils sont considérés comme des artisans et leur métier est bien moins prestigieux que celui de médecin.

\* **Aristote** : philosophe grec du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Sa description de la nature sert de base aux études médicales à l'époque de Moïtaire.  
 \* **Hippocrate** : médecin grec du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C., auteur du « Serment d'Hippocrate », toujours prêté par les médecins.  
 \* **Galien** : médecin romain du II<sup>e</sup> siècle après J.-C., dont l'influence est prépondérante au XVII<sup>e</sup> siècle.

## 2 Quelles sont les théories médicales de l'époque ?

Le discours des médecins respecte celui de l'Eglise : maladie et guérison sont les fruits de la volonté divine car Dieu est la cause première de tout. La médecine intervient donc seulement sur les causes secondes, responsables de l'irruption de la maladie, expliquées à l'aide de théories diverses, dont la principale est celle des « humeurs ».



Le tempérament humoral, les quatre humeurs : flegmatique, sangvin, mélancolique et colérique, genre (17<sup>e</sup> siècle), Londres, The English Library.

### ● LA THÉORIE DES QUATRE HUMEURS

À l'époque, on croit que quatre éléments opposés et complémentaires composent le monde : la terre, l'eau, le feu et l'air, ayant pour qualités respectives le sec, l'humide, le chaud et le froid. Par analogie, le médecin Claude Galien\* en déduit que le corps humain est composé de quatre humeurs : le sang (sécrété par le cœur, il est chaud et humide), la bile (sécrétée par le foie, elle est chaude et sèche), l'atrabile (sécrétée par la rate, elle est froide et sèche) et la lymphe (sécrétée par le cerveau, elle est froide et humide). On s'imagine donc que la santé, c'est l'équilibre des humeurs. Mais si les humeurs deviennent « peccantés », c'est la maladie et il faut soigner.

la théorie des quatre humeurs : sang, bile, atrabile et lymphe, genre (17<sup>e</sup> siècle), Londres, The English Library.

\* **Galien** : médecin romain du II<sup>e</sup> siècle après J.-C., dont l'influence est prépondérante au XVII<sup>e</sup> siècle.

## 3 PEUT-ON AIDER LA « NATURE » ?

Deux écoles s'affrontent : la médecine « expectante » qui considère que la nature fait bien les choses et qu'en cas de maladie, il faut attendre la guérison, en aidant discrètement la nature, et la médecine « agissante » qui, au contraire, agit vigoureusement pour rétablir l'équilibre. C'est la méthode dénoncée par Moïtaire : « saigner, purger et clystère ». Saigner, purger et donner des clystères, et recommencer, jusqu'à ce que le corps soit libéré des humeurs « peccantés » et retrouve son équilibre.



Andréas Vesalius, Les médecins, Le chirurgien lui-même, 2005 x 34,5 cm.

### Saigner : une médecine meurtrière

À l'époque de Moïtaire, on saigne à tout va : « Plus on tire de l'eau d'un puits, plus il en revient de bonne ! [...] Le semblable est du sang et de la saignée » écrit Boileau, médecin d'Henri III. On saigne aussi bien les adultes que les enfants, ce qui peut avoir des conséquences fâcheuses : en août 1726, la jeune duchesse d'Orléans meurt, affaiblie par une saignée au cours de son accouchement. On saigne à proximité du siège de la maladie : au front, aux tempes ou au coin des yeux pour les maux de tête, ou bras gauche pour les maux de cœur, etc. L'opération elle-même est risquée. Mal faite, elle provoque abcès et infections.

La médecine « agissante » aide la nature jusqu'à la bruliser.

## On purge !

Comme la saignée, le lavement vide le corps des humeurs « peccantés » en provoquant les selles ou le vomissement. Le plus célèbre de ces traitements est une sorte de grosse seringue, le clystère. Administrée par les apothicaires – illemondes des postérieurs – selon une expression de l'époque ou les servantes dans les maisons bourgeoises, cette médication est suremployée. Ainsi Louis XIV aurait subi plus de 2 000 lavements au cours de sa vie !

## 4 Quels médicaments utilise-t-on ?

Le médecin, à l'instar du gendarme, va rarement seul : il est souvent accompagné par un apothicaire. Mélange d'herboriste, de chimiste et d'épicier, l'apothicaire utilise une pharmacopée – une série de médicaments – dont la variété est aussi surprenante que l'absence de spécificité, c'est-à-dire qu'une même substance guérit de nombreuses maladies. En réalité, il s'agit plus de magie et d'analogie que de science véritable...

### Un médicament exotique

Introduit en Europe par les Espagnols après la conquête du Mexique, le chocolate apparaît au XVI<sup>e</sup> siècle. Il intéresse rapidement les médecins car, selon Furetière, il « raffraichit les estomacs trop chauds et déchauffe ceux qui sont trop froids ». Mais on se méfie tout de même de cette boisson nouvelle aux effets incertains : « La marque de Coetlogon prit tant de chocolate étant grosse qu'elle accoucha d'un petit garçon noir comme un diable, qui mourut », écrit Mme de Sévigné le 25 octobre 1671 à sa fille.



Jean-Baptiste Charpentier, Le Vieux (1728-1806), la famille du duc de Penthièvre ou la Toise, Chateau de Versailles.

C'est l'apothicaire qui fabrique les médicaments.

Toutes sortes de plantes sont alors utilisées en pharmacie.

vermifuge : qui tue ou expulse les vers intestinaux.

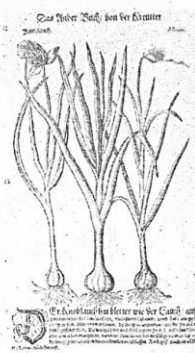
5

## DES PLANTES POUR SOIGNER

Les plantes médicinales sont nombreuses, on peut citer par exemple l'ail (vermifuge), l'aristoloche (anti-inflammatoire), la bourdaine (laxative), la lavande qui est un calmant.

On récolte ces plantes à une saison choisie de l'année, en raison de leur cycle de croissance, mais aussi à des moments précis, pour des raisons mi-naturelles, mi-magiques. Ainsi on récoltera en fonction des phases de la lune ou bien la nuit de la Saint-Jean, le 24 juin, pour obtenir une plante plus active.

Le vin « qui réjouit le cœur de l'homme », ou des boissons exotiques et nouvelles à l'époque (le thé, le café et le chocolat) sont aussi considérés comme des médicaments.



Ail, planche botanique extraite de l'ouvrage de Pietro Andrea Mattioli (1500-1577), imprimé à Prague en 1563.

## Pharmacopée animale

« Pour les animaux, j'entends non seulement ceux qui sont employés entiers, comme les scorpions, les grenouilles, les vers, les cloportes, les petits chiens, les fourmis, les cantharides, les lézards, etc, mais toutes les parties des animaux qui peuvent être employées par la médecine, sans en excepter leurs excréments et leurs superfluités [...] »  
Moïse Charas, Pharmacopée royale, 1676.

### LES ANIMAUX EMPLOYÉS EN PHARMACIE

Les substances animales utilisées alors en pharmacie reposent sur de « fumeux » principes d'analogie [ressemblance entre le médicament et la maladie à traiter]. Par exemple on utilise le poumon de renard contre les maladies pulmonaires, le cerveau de moineau contre l'épilepsie.

anti-inflammatoire :  
qui combat les inflammations,  
les irritations de l'organisme.

On utilise également des  
substances animales avec  
une grande fantaisie !

5

## DES PLANTES POUR SOIGNER

Les plantes médicinales sont nombreuses, on peut citer par exemple l'ail (vermifuge), l'aristoloche (anti-inflammatoire), la bourdaine (laxative), la lavande qui est un calmant.

On récolte ces plantes à une saison choisie de l'année, en raison de leur cycle de croissance, mais aussi à des moments précis, pour des raisons mi-naturelles, mi-magiques. Ainsi on récoltera en fonction des phases de la lune ou bien la nuit de la Saint-Jean, le 24 juin, pour obtenir une plante plus active.

Le vin « qui réjouit le cœur de l'homme », ou des boissons exotiques et nouvelles à l'époque (le thé, le café et le chocolat) sont aussi considérés comme des médicaments.



Ail, planche botanique extraite de l'ouvrage de Pietro Andrea Mattioli (1500-1577), imprimé à Prague en 1563.

## Pharmacopée animale

« Pour les animaux, j'entends non seulement ceux qui sont employés entiers, comme les scorpions, les grenouilles, les vers, les cloportes, les petits chiens, les fourmis, les cantharides, les lézards, etc, mais toutes les parties des animaux qui peuvent être employées par la médecine, sans en excepter leurs excréments et leurs superfluités [...] »  
Moïse Charas, Pharmacopée royale, 1676.

### LES ANIMAUX EMPLOYÉS EN PHARMACIE

Les substances animales utilisées alors en pharmacie reposent sur de « fumeux » principes d'analogie [ressemblance entre le médicament et la maladie à traiter]. Par exemple on utilise le poumon de renard contre les maladies pulmonaires, le cerveau de moineau contre l'épilepsie.

anti-inflammatoire :  
qui combat les inflammations,  
les irritations de l'organisme.

On utilise également des  
substances animales avec  
une grande fantaisie !

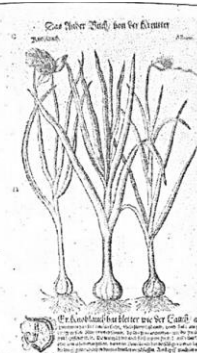
5

## DES PLANTES POUR SOIGNER

Les plantes médicinales sont nombreuses, on peut citer par exemple l'ail (vermifuge), l'aristoloche (anti-inflammatoire), la bourdaine (laxative), la lavande qui est un calmant.

On récolte ces plantes à une saison choisie de l'année, en raison de leur cycle de croissance, mais aussi à des moments précis, pour des raisons mi-naturelles, mi-magiques. Ainsi on récoltera en fonction des phases de la lune ou bien la nuit de la Saint-Jean, le 24 juin, pour obtenir une plante plus active.

Le vin « qui réjouit le cœur de l'homme », ou des boissons exotiques et nouvelles à l'époque (le thé, le café et le chocolat) sont aussi considérés comme des médicaments.



Ail, planche botanique extraite de l'ouvrage de Pietro Andrea Mattioli (1500-1577), imprimé à Prague en 1563.

## Pharmacopée animale

« Pour les animaux, j'entends non seulement ceux qui sont employés entiers, comme les scorpions, les grenouilles, les vers, les cloportes, les petits chiens, les fourmis, les cantharides, les lézards, etc, mais toutes les parties des animaux qui peuvent être employées par la médecine, sans en excepter leurs excréments et leurs superfluités [...] »  
Moïse Charas, Pharmacopée royale, 1676.

### LES ANIMAUX EMPLOYÉS EN PHARMACIE

Les substances animales utilisées alors en pharmacie reposent sur de « fumeux » principes d'analogie [ressemblance entre le médicament et la maladie à traiter]. Par exemple on utilise le poumon de renard contre les maladies pulmonaires, le cerveau de moineau contre l'épilepsie.

anti-inflammatoire :  
qui combat les inflammations,  
les irritations de l'organisme.

On utilise également des  
substances animales avec  
une grande fantaisie !